

UN GRAVE DANGER

M. GABRIEL-ROBINET écrit-
vait hier dans *Le Figaro* à
propos du chiffre des voix
communistes : « L'Humanité nous
dira sans doute que c'est un triom-
phe... »

Eh bien ! non, monsieur Robi-
net... Nous faisons, nous, à nos
lecteurs et à nos électeurs l'hon-
neur de leur dire la vérité, et la
vérité est que la situation est
grave. La vérité est qu'un grave
danger pèse sur la démocratie. La
vérité est que la venue de de
Gaulle au pouvoir a ouvert la
porte à l'aventure, ainsi que les
communistes l'avaient prévu.

*Cela dit, le Parti Communiste
Français reste, avec près de quatre
millions de voix, le premier parti
de France.*

Sans ces millions d'hommes et
de femmes lucides, courageux, qui
ont fait confiance au Parti de la
République, au Parti de la défense
des salaires, au Parti de la paix en
Algérie et de la coexistence paci-
fique, le fascisme pur et simple,
les « colonels », leurs complices
et leurs alliés n'auraient pour ainsi
dire plus rien devant eux.

CAR une autre caractéristique
de ce scrutin, c'est en effet la
lourde défaite subie par les
formations et les leaders de la
gauche « non-communiste ». Cette
défaite aggrave le péril pour la
République.

Ce n'est pas revenir vainement
sur le passé, mais au contraire pré-
parer l'avenir que de rappeler
qu'en dépit des efforts de notre
Parti la division de la gauche
n'avait pu être surmontée à temps.
Une des conclusions que l'on peut
tirer de ces élections est qu'il est
absurde de critiquer la politique
gouvernementale tout en refusant
l'alliance avec le Parti Commu-
niste sans lequel toute opposition
est stérile.

A force de ne pas vouloir des
voix communistes on finit par per-
dre ses propres voix.

CEPENDANT — ainsi que le
rappelle le Bureau Politique
de notre Parti — la cause
essentielle de l'avance réactionnaire
et fasciste a été et demeure l'anti-
communisme des dirigeants socia-
listes. De cet anticommunisme, la
S.F.I.O. n'a même pas profité. *En
fait, elle a perdu des voix par rap-
port à 1956* et il est de notoriété
publique qu'en maints endroits
elle n'a pu compenser ces pertes
que parce qu'elle a recueilli des
voix antiouvrières.

L'anticommunisme des dirigeants
socialistes a fait de la S.F.I.O.
l'otage et l'exécutant de la droite
ultra-colonialiste, fasciste et fasci-
sante, qui entre aujourd'hui au
Parlement avec Soustelle à sa tête
et aussi — ne l'oublions pas —
soixante-dix hommes de main
« élus » de l'administration mili-
taire d'Algérie !

Si dans quelques semaines M.
Soustelle était premier ministre, le
premier ministre souhaité par
Massu, le premier ministre d'une
conspiration antidémocratique dont
le réseau s'étend déjà sur toute la
France, *c'est essentiellement à Guy
Mollet qu'il le devrait.* C'est la
capitulation du 6 février 1956
devant les ultras, c'est Lacoste,
c'est l'aventure de Suez qui ont
préparé tout cela !...

Le rôle des dirigeants socialistes
a été particulièrement néfaste en
ceci qu'ils ont contribué à *démo-
raliser* et à désorienter l'opinion
républicaine au plus fort de la
vague chauvine et colonialiste.

LES communistes, eux, sont fiers
d'être allés contre le courant
chauvin et nationaliste entre-
tenu par les guerres coloniales, y
compris dans la classe ouvrière.
L'Histoire leur donnera raison. Elle
leur donne déjà raison. N'est-il pas
remarquable qu'au moment même
où les ultras d'Alger et de France
tiraient de leur succès la conclu-
sion qu'il fallait poursuivre et
intensifier la guerre d'Algérie, la
Guinée et le Ghana jetaient, en
décidant de s'unir, les bases des
« Etats Unis d'Afrique » ! Voilà
vers où va le monde !

Le problème colonial ainsi posé
ne sera pas résolu par une absurde
et sanglante « reconquête ». Les
prétendus « hommes nouveaux »,
qui ont réussi à abuser une partie
de l'opinion française, apparaîtront
bientôt pour ce qu'ils sont : les
hommes d'un passé absolument
condamné.

Ce qui est vrai pour le pro-
blème colonial est vrai aussi pour
le problème social et pour les
problèmes politiques que pose le
fonctionnement de l'Etat moderne.

La tentative de faire supporter
aux travailleurs et aux classes
moyennes les frais du mauvais
fonctionnement du système capita-
liste est vouée à l'échec et ce
n'est pas le pouvoir personnel qui
pourra résoudre des difficultés
financières et économiques sur les-
quelles le « prestige » est sans
effet... On le voit bien en Espagne,
au Portugal, en Grèce, etc.

La dure réalité va parler plus
fort que les radios mensongères et
qu'une presse dont la principale
fonction est de farder la vérité.

Nous devons, quant à nous :
préparer le réveil en montrant le
danger fasciste à tous ceux qui
l'avaient ignoré ou sous-estimé.
Nous devons travailler à rassem-
bler toutes les forces démocratiques
contre le régime autoritaire et les
entreprises de la réaction. C'est
une tâche immense et difficile.
Nous l'accomplirons avec la certi-
tude — une certitude raisonnée —
que l'avenir nous appartient.

Pierre COURTADE.